

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2018

ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS

SÉRIES ES - S

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 2

**Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.
Ce sujet comporte 7 pages numérotées de 1/7 à 7/7.**

L'usage des calculatrices est interdit.

Le candidat s'assurera qu'il est en possession du sujet correspondant à sa série.

Objet d'étude :

Le personnage de roman, du XVIIe siècle à nos jours.

Le sujet comprend :

Texte A : Gustave FLAUBERT, *Madame Bovary*, 1857

Texte B : Jules VERNE, *Vingt mille lieues sous les mers*, 1870

Texte C : André GIDE, *Les Faux-monnayeurs*, 1925

Texte D : Julien GRACQ, *Le Rivage des Syrtes*, 1951

Texte A – Gustave FLAUBERT, *Madame Bovary*, 1857

Dans la campagne normande, Emma Bovary mène une vie ennuyeuse auprès de Charles, son mari. Elle tombe amoureuse de Rodolphe, un riche voisin. Les deux amants ont alors le projet de s'enfuir. Toutefois, cet amour n'est pas réciproque.

« Ah ! la belle nuit ! dit Rodolphe.

— Nous en aurons d'autres ! » reprit Emma.

Et, comme se parlant à elle-même :

5 « Oui, il fera bon voyager... Pourquoi ai-je le cœur triste, cependant ? Est-ce l'appréhension de l'inconnu..., l'effet des habitudes quittées..., ou plutôt... ? Non, c'est l'excès du bonheur ! Que je suis faible, n'est-ce pas ? Pardonne-moi !

— Il est encore temps ! s'écria-t-il. Réfléchis, tu t'en repentiras peut-être.

— Jamais ! » fit-elle impétueusement¹.

Et, en se rapprochant de lui :

10 « Quel malheur donc peut-il me survenir ? Il n'y a pas de désert, pas de précipice ni d'océan que je ne traverserais avec toi. À mesure que nous vivrons ensemble, ce sera comme une étreinte chaque jour plus serrée, plus complète ! Nous n'aurons rien qui nous trouble, pas de soucis, nul obstacle ! Nous serons seuls, tout à nous, éternellement... Parle donc, réponds-moi. »

15 Il répondait à intervalles réguliers : « Oui... oui !... » Elle lui avait passé les mains dans ses cheveux, et elle répétait d'une voix enfantine, malgré de grosses larmes qui coulaient :

« Rodolphe ! Rodolphe !... Ah ! Rodolphe, cher petit Rodolphe ! »

Minuit sonna.

20 « Minuit ! dit-elle. Allons, c'est demain ! encore un jour ! »

Il se leva pour partir ; et, comme si ce geste qu'il faisait eût été le signal de leur fuite, Emma, tout à coup, prenant un air gai :

« Tu as les passeports ?

— Oui.

25 — Tu n'oublies rien ?

— Non.

— Tu en es sûr ?

— Certainement.

— C'est à l'hôtel de *Provence*, n'est-ce pas, que tu m'attendras ?... à midi ? »

30 Il fit un signe de tête.

« À demain, donc ! » dit Emma dans une dernière caresse.

Et elle le regarda s'éloigner.

Il ne se détournait pas. Elle courut après lui, et, se penchant au bord de l'eau entre des broussailles :

35 « À demain ! » s'écria-t-elle.

Il était déjà de l'autre côté de la rivière et marchait vite dans la prairie.

Au bout de quelques minutes, Rodolphe s'arrêta ; et, quand il la vit avec son vêtement blanc peu à peu s'évanouir dans l'ombre comme un fantôme, il fut pris d'un tel battement de cœur, qu'il s'appuya contre un arbre pour ne pas tomber.

40 « Quel imbécile je suis ! fit-il en jurant épouvantablement. N'importe, c'était une jolie maîtresse ! »

¹ Impétueusement : de manière violente et rapide.

Texte B – Jules VERNE, *Vingt mille lieues sous les mers*, 1870

Pierre Aronnax, le narrateur, est un scientifique français. Il a publié une étude sur un mystérieux monstre marin qui attaque des navires. De passage à New York, accompagné de son domestique nommé Conseil, il reçoit à son hôtel une lettre du Secrétaire de la Marine qui l'invite à embarquer à bord du navire l'Abraham Lincoln.

« Conseil ! » répétai-je, tout en commençant d'une main fébrile mes préparatifs de départ.

Certainement, j'étais sûr de ce garçon si dévoué. D'ordinaire, je ne lui demandais jamais s'il lui convenait ou non de me suivre dans mes voyages ; mais cette fois, il s'agissait d'une expédition qui pouvait indéfiniment se prolonger, d'une entreprise hasardeuse, à la poursuite d'un animal capable de couler une frégate comme une coque de noix ! Il y avait là matière à réflexion, même pour l'homme le plus impassible du monde ! Qu'allait dire Conseil ?

« Conseil ! » criai-je une troisième fois.

Conseil parut.

« Monsieur m'appelle ? dit-il en entrant.

— Oui, mon garçon. Prépare-moi, prépare-toi. Nous partons dans deux heures.

— Comme il plaira à Monsieur, répondit tranquillement Conseil.

— Pas un instant à perdre. Serre dans ma malle tous mes ustensiles de voyage, des habits, des chemises, des chaussettes, sans compter, mais le plus que tu pourras, et hâte-toi !

— Et les collections de Monsieur ? fit observer Conseil.

— On s'en occupera plus tard.

— Quoi ! les archiotherium, les hyracotherium, les oréodons, les chéropotamus¹ et autres carcasses de Monsieur ?

— On les gardera à l'hôtel.

— Et le babiroussa² vivant de Monsieur ?

— On le nourrira pendant notre absence. D'ailleurs, je donnerai l'ordre de nous expédier en France notre ménagerie.

— Nous ne retournons donc pas à Paris ? demanda Conseil.

— Si... certainement... répondis-je évasivement, mais en faisant un crochet.

— Le crochet qui plaira à Monsieur.

— Oh ! ce sera peu de chose ! Un chemin un peu moins direct, voilà tout. Nous prenons passage sur l'*Abraham Lincoln*.

— Comme il conviendra à Monsieur, répondit paisiblement Conseil.

— Tu sais, mon ami, il s'agit du monstre... du fameux narwal³... Nous allons en purger les mers !... L'auteur d'un ouvrage in-quarto en deux volumes sur les *Mystères des grands fonds sous-marins* ne peut se dispenser de s'embarquer avec le commandant Farragut. Mission glorieuse, mais... dangereuse aussi ! On ne sait pas où l'on va ! Ces bêtes-là peuvent être très capricieuses ! Mais nous irons quand même ! Nous avons un commandant qui n'a pas froid aux yeux !...

— Comme fera Monsieur, je ferai, répondit Conseil.

— Et songes-y bien ! car je ne veux rien te cacher. C'est là un de ces voyages dont on ne revient pas toujours !

— Comme il plaira à Monsieur. »

¹ Les archiotherium, [...] les chéropotamus : noms scientifiques de petits mammifères.

² Babiroussa : animal appartenant à la famille des cochons et des sangliers.

³ Narwal : mammifère marin, cétacé, orthographié souvent « narval ».

Texte C – André GIDE, *Les Faux-monnayeurs*, 1925

Bernard Profitendieu est un lycéen. Quand il apprend que son père n'est pas son père biologique, il décide de fuir le domicile bourgeois familial et trouve refuge pour la nuit chez son ami Olivier.

Sans éveiller Olivier, il se lève, se rhabille et revient s'étendre sur le lit. Il est encore trop tôt pour partir. 4 heures. La nuit commence à peine à pâlir. Encore une heure de repos, d'élan pour commencer vaillamment la journée. Mais c'en est fait du sommeil. Bernard contemple la vitre bleuissante, les murs gris de la petite pièce, le lit de fer où Georges¹ s'agite en rêvant.

« Dans un instant, se dit-il, j'irai vers mon destin. Quel beau mot : l'aventure ! Ce qui doit advenir. Tout le surprenant qui m'attend. Je ne sais pas si d'autres sont comme moi, mais dès que je suis réveillé, j'aime à mépriser ceux qui dorment. Olivier, mon ami, je partirai sans ton adieu. Houst ! Debout, valeureux Bernard ! Il est temps. »

Il frotte son visage d'un coin de serviette trempée ; se recoiffe ; se rechausse. Il ouvre la porte, sans bruit. Dehors !

Ah ! que paraît salubre à tout l'être l'air qui n'a pas encore été respiré ! Bernard suit la grille du Luxembourg² ; il descend la rue Bonaparte, gagne les quais, traverse la Seine. Il songe à sa nouvelle règle de vie, dont il a trouvé depuis peu la formule : « Si tu ne fais pas cela, qui le fera ? Si tu ne le fais pas aussitôt, quand sera-ce ? » — Il songe : « De grandes choses à faire » ; il lui semble qu'il va vers elles. « De grandes choses », se répète-t-il en marchant. Si seulement il savait lesquelles !... En attendant, il sait qu'il a faim : le voici près des halles. Il a quatorze sous dans sa poche, pas un liard de plus. Il entre dans un bar ; prend un croissant et un café au lait sur le zinc³. Coût : dix sous. Il lui en reste quatre ; crânement⁴, il en abandonne deux sur le comptoir, tend les deux autres à un va-nu-pieds qui fouille une boîte à ordures. Charité ? Défi ? Peu importe. À présent, il se sent heureux comme un roi. Il n'a plus rien ; tout est à lui !

¹ Georges : petit frère d'Olivier.

² Luxembourg : le jardin du Luxembourg se trouve à Paris.

³ Zinc : les comptoirs des cafés étaient souvent recouverts d'un métal gris, le zinc.

⁴ Crânement : avec fierté.

Texte D – Julien GRACQ, *Le Rivage des Syrtes*, 1951

Le Rivage des Syrtes est un roman qui se déroule dans des lieux imaginaires.
Le jeune Aldo appartient à une grande famille de la Seigneurie d'Orsenna. Il est volontaire pour effectuer une mission de surveillance sur le rivage des Syrtes, zone presque déserte qui fait face au pays ennemi, le Farghestan.

Il y a un grand charme à quitter au petit matin une ville familière pour une destination ignorée. Rien ne bougeait encore dans les rues engourdies d'Orsenna, les grands éventails des palmes¹ s'épanouissaient plus larges au-dessus des murs aveugles ; l'heure sonnante à la cathédrale éveillait une vibration sourde et attentive dans les vieilles façades. Nous glissions au long de rues connues, et déjà étranges de tout ce que leur direction semblait choisir pour moi si fermement dans un lointain encore indéfini. Cet adieu m'était léger : j'étais tout à goûter l'air acide et le plaisir de deux yeux dispos, détachés déjà au milieu de toute cette somnolence confuse : nous partions à l'heure réglementaire. Les jardins des faubourgs défilèrent sans agrément² ; un air glacial stagnait sur les campagnes humides, je me pelotonnai au fond de la voiture et me mis à inventorier avec curiosité un grand portefeuille de cuir que j'avais retiré la veille de la Chancellerie en prêtant serment. Je tenais là, dans mes mains, une marque concrète de ma nouvelle importance, j'étais trop jeune encore pour ne pas trouver à la soupeser un plaisir presque enfantin. Il contenait diverses pièces officielles relatives à ma nomination – assez nombreuses, ce qui me rendit bonne humeur –, des instructions concernant les devoirs de ma charge et la conduite à suivre dans le poste que j'allais occuper ; je décidai de les lire à tête reposée. La dernière pièce était une forte enveloppe jaune scellée aux armes³ de la Seigneurie ; la suscription, manuscrite et soignée, arrêta soudain mon regard : « À ouvrir seulement après réception de l'Instruction spéciale d'Urgence. » C'était les ordres secrets ; je me redressai imperceptiblement et balayai l'horizon d'un regard déterminé. Un souvenir, teinté à la fois d'absurde et de mystère, remontait lentement jusqu'à moi, qui m'avait aiguillonné⁴ sourdement depuis qu'on me destinait à ce poste perdu des Syrtes : sur la frontière que j'allais rejoindre, Orsenna était en guerre. Ce qui ôtait de la gravité à la chose, c'est qu'elle était en guerre depuis trois cents ans⁵.

¹ Palmes : feuilles de palmier.

² Sans agrément : sans charme.

³ Armes : emblème, blason.

⁴ Aiguillonné : stimulé, incité à l'action.

⁵ Les deux pays n'ont pas signé de traité de paix mais il n'y a plus de conflit armé.

ÉCRITURE

I - Vous répondrez d'abord à la question suivante (4 points) :

Comment les textes du corpus font-ils de ces départs des moments chargés d'émotion pour les personnages ?

II - Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des trois sujets suivants (16 points) :

Commentaire

Vous commenterez l'extrait de *Madame Bovary* de Gustave Flaubert (texte A).

Dissertation

Dans l'extrait des *Faux-monnayeurs* d'André Gide (texte C), le jeune Bernard s'exclame : « Quel beau mot : l'aventure ! ».

Pensez-vous que l'intérêt que nous portons à un personnage de roman tient exclusivement aux aventures qu'il vit ?

Vous répondrez à cette question en vous fondant sur les textes du corpus ainsi que sur les textes et œuvres que vous avez étudiés et lus.

Invention

Vous écrirez le début d'un roman dont la première phrase sera : « Il y a un grand charme à quitter au petit matin une ville familière pour une destination ignorée. »

Vous adopterez le point de vue d'un personnage au moment de son départ, en rendant compte de ses émotions.

Votre texte comportera au moins une soixantaine de lignes.